L'emploi du temps d'une écolière à Anvers, en 1580, d'après La Guirlande des Jeunes filles, par Gabriel Meurier.

Numéro d'inventaire : 1999.02973
Auteur(s) : Evelyne Berriot-Salvadore
Type de document : article
Éditeur : Droz Librairie (Genève)
Date de création : 1982
Description : Tiré à part avec couverture de la revue.
Mesures : hauteur : 226 mm ; largeur : 154 mm
Notes : Article paru dans la Bibliothèque d'Humanisme et de Renaissance - Travaux et documents, tome XLIV, 3.
Mots-clés : Travaux d'histoire de l'éducation, histoire de l'éducation
Temps scolaire, emploi du temps
Filière : Élémentaire
Niveau : non précisée
Nom de la commune : Anvers
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 12
Lieux : Anvers

BIBLIOTHÈQUE D'
HUMANISME
ET
RENAISSANCE

TRAVAUX ET DOCUMENTS

TOME XLIV, 3

LIBRAIRIE DROZ S.A.
GENÈVE
1982

MUSÉE NATIONAL DE L'ÉDUCATION

L'EMPLOI DU TEMPS D'UNE ÉCOLIÈRE À ANVERS, EN 1580, d'après *La Guirlande des Jeunes filles*, par Gabriel Meurier

Les manuels d'éducation exclusivement adressés aux dames sont, au XVI[e] siècle, en nombre assez restreint.[1] Cependant, la littérature didactique pour les femmes ne manque ni de richesse, ni de diversité mais, le plus souvent, elle s'intègre à des traités de morale ou à des ouvrages religieux.[2] Cette institution propose en général une règle de vie intérieure fondée sur une pratique religieuse, et des conseils de «civilité» destinés à établir les principes de la relation matrimoniale. Nous connaissons donc assez bien le rôle imparti à l'épouse et à la mère de famille, comme nous apprécions l'idéal de la parfaite religieuse à travers les nombreux «enseignemens» qui lui sont prodigués.[3]

Prolixes lorsqu'il s'agit de l'éducation morale et théologique, les traités toutefois sont fréquemment muets pour ce qui concerne la formation scolaire initiale. Les ouvrages méthodiques d'apprentissage de la lecture ou du calcul montrent le souci de former très tôt l'esprit des enfants mais, de manière implicite, ils envisagent surtout l'éduca-

[1] A côté de *L'Institution de la femme chrestienne* de J.L. VIVES, l'on peut, bien entendu, citer encore *La doctrine et instruction des filles*(Lyon, 1565) d'Hector de BEAULIEU et quelques autres livres... Voyez la bibliographie proposée par Alice A. HENTSCH, in *De la littérature didactique du Moyen Age s'adressant spécialement aux femmes*, Halle, 1903.

[2] Voyez, par exemple, les chapitres XIII à XXIV du *Traicté tres utile et fructueux de la dignité de mariage et de l'honneste conversation des gens doctes et lettrés*, par C. BADUEL, Paris, 1548, ou l'*Instruction pour la femme mariee*, dans la *Catechese* de R. BENOIST, Paris, 1573.

[3] Entre autres: *Le livre de la femme forte et vertueuse* de F. LE ROY, Paris, 1501; *Le manuel des dames composé par un jeune celestin*, Paris, s.d. ...

tion des jeunes garçons.[4] Certes, nous savons par l'exemple de femmes célèbres, par leur influence culturelle et par le témoignage des correspondances, que les hommes ne sont pas les seuls à recevoir une formation intellectuelle. D'ailleurs, les lectures conseillées aux dames pour orienter leur vie intérieure et leur comportement social supposent déjà une instruction préalable, encore que celle-ci soit rarement exposée de façon systématique.

Or, la grande majorité des textes évoquent les femmes de condition supérieure: Dames de l'aristocratie, Damoiselles de la haute bourgeoisie, filles de lettrés humanistes... Aussi sommes-nous beaucoup plus ignorants de la formation réelle des filles dans les couches sociales plus humbles.

A cet égard, le livre de Gabriel Meurier, *La Guirlande des jeunes filles,*[5] apporte un témoignage irremplaçable. C'est pourquoi il convient de l'étudier avec précision, même s'il concerne surtout la réalité flamande.

*

UNE ŒUVRE DESCRIPTIVE

La Guirlande des jeunes filles est exemplaire a plus d'un titre, d'abord parce qu'elle est l'œuvre d'un pédagogue averti,[6] ensuite parce qu'elle décrit, très concrètement, l'éducation scolaire donnée aux fillettes dans un milieu populaire. *La Guirlande* ne veut pas représenter un «idéal»: c'est un écrit tout pragmatique où Meurier s'inspire de sa propre expérience professionnelle mais surtout peut-

[4] Voyez *La civile honesteté pour les enfants* de C. CALVIAC, Paris, 1560, ou *Quelques traits utiles pour l'institution des enfans*, in *Les Bigarrures du Seigneur Des Accords* (E. TABOUROT), Paris, 1585.

[5] En François et Flamen, Anvers, Jean Waesberghe, 1587 (E.O., 1580).

[6] Gabriel Meurier a fondé, à Anvers, une école où il enseigne le flamand, le français, l'espagnol et l'anglais. Ses nombreux écrits illustrent aussi bien sa compétence de philologue — tels les *Dictionnaires Franco-Flamen* et *L'instruction methodique pour apprendre les langues* — que son expérience de pédagogue — tels le *Livre doré, contenant la charge des parens, les preceptes du bon maistre, le debvoir des enfans* (Anvers, 1578); *Les formulaires de lettres morales fort propres pour l'usage des jeunes filles et escoles* (Anvers, 1573)...